

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Voies de l'écriture

Claude Viel, *L'Arbre à deux têtes ou la Quête de l'androgynie dans Forges froides* de Paul Chanel Malenfant, Montréal, l'Hexagone, 1990, 130 p.

Lise Vekeman, *Soi mythique et Soi historique. Deux récits de vie d'écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1990, 158 p.

Michel Gaulin

Number 62, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38441ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1991). Review of [Voies de l'écriture / Claude Viel, *L'Arbre à deux têtes ou la Quête de l'androgynie dans Forges froides* de Paul Chanel Malenfant, Montréal, l'Hexagone, 1990, 130 p. / Lise Vekeman, *Soi mythique et Soi historique. Deux récits de vie d'écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1990, 158 p.] *Lettres québécoises*, (62), 46–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Claude Viel, *L'Arbre à deux têtes ou la Quête de l'androgynisme* dans *Forges froides* de Paul Chanel Malenfant, Montréal, l'Hexagone, 1990, 130 p.

Lise Vekeman, *Soi mythique et Soi historique. Deux récits de vie d'écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1990, 158 p.

Voies de l'écriture

Voici deux livres qui donnent la parole à l'écrivain lui-même, à propos de la difficile naissance *de* l'écriture dans un cas, et *à* l'écriture dans l'autre.

ESSAI
MICHEL GAULIN

Parus dans la collection «Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ)» de l'Université Laval et issus tous deux de mémoires de maîtrise, l'un en littérature, l'autre en sociologie, le premier suit à la trace la naissance du poème dans un recueil consacré justement à l'expérience du triomphe toujours précaire sur la page blanche, tandis que l'autre examine le récit de vie de deux écrivains dans le but de cerner de plus près le processus qui a mis en branle, pour chacun d'eux, l'accès à la parole salvatrice.

Épreuve initiatique

Claude Viel se livre à une étude détaillée, minutieuse de *Forges froides*, troisième recueil de Paul Chanel Malenfant, paru en 1977. Ces «forges froides» figurent la gorge du poète d'où, après l'épreuve du feu, jaillira le cri libérateur (p. 37, 48). Mais le poète a d'abord répondu à l'appel de la mer, principe féminin, lieu de la mémoire. Hôte accueillant et maléfique tout à la fois, l'eau se cristallise, se transforme en glace, met en péril la vie même de l'impétrant qui attend «aux portes de la page» (p. 26). Il faudra l'intervention du feu, principe masculin, pour la forcer à revenir à son état premier. Mais l'eau se vengera, submergeant tout, étouffant le cri. **Ainsi, eau et feu, froid et chaud, principes masculin et féminin s'affrontent dans un combat de titans**, atmosphère trouble au sein de laquelle ne saurait naître le poème. L'apprenti sorcier devra apprivoiser l'une après l'autre ces deux puissances contraires, les réunir, pour enfin «confront[er] successivement les deux êtres qui le composent» (p. 40), masculin et féminin, et les rassembler en un couple androgynique, un arbre à deux têtes qui rappelle Janus, le dieu des origines, lui-même symbole ici du début du monde instauré par la naissance du poème : le poète «a placé la parole au début de toute chose et s'est lancé à corps perdu dans l'aventure des mots» (p. 62). Mais sa victoire ne saurait jamais être acquise, conclut en définitive Claude Viel, car «on ne peut «souder le feu et le froid» [...] la forge froide n'est qu'une illusion» (p. 76).

Le poète ne serait-il qu'un autre Sisyphe condamné à rouler interminablement son rocher ?

Épreuve salvatrice

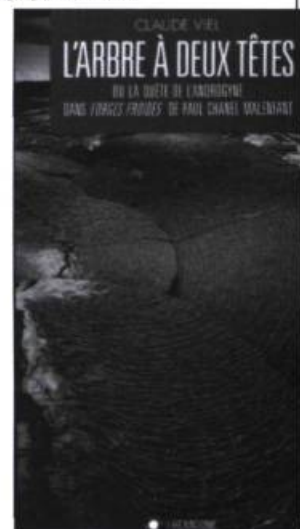
Lise Vekeman fait elle-même appel à l'image de Sisyphe pour

évoquer la façon dont l'un des écrivains qu'elle a interviewés pour son livre aurait accompli son destin en roulant «le rocher qu'est le drame de son enfance» (p. 55).

Pour ce mémoire en sociologie, Lise Vekeman a voulu analyser le discours «centré sur la venue à l'écriture» (p. 15) qui se dégage du récit de vie de deux écrivains de la région de Québec, Jacques Garneau et Julie Stanton. Elle a tenté, ce faisant, de répondre à deux questions : **comment l'on devient écrivain et quel chemin mène du désir d'écrire à sa matérialisation dans des œuvres**

Au cœur de la vocation de Jacques Garneau, Lise Vekeman a découvert un récit de naissance : jumeau, treizième et dernier enfant, malingre, Garneau s'est fait raconter par la suite qu'on ne voulait pas de lui, **qu'on avait fait dans sa famille, au moment de sa naissance, des prières pour qu'il meure**. Ce premier phénomène de rejet était destiné à se reproduire indéfiniment : ainsi, lors de leur première journée à l'école (naissance au monde du savoir), son frère jumeau et lui se voient refoulés parce qu'ils portent (*borresco referens* !) des manches courtes. Garneau a donc très tôt compris que pour préserver son intégrité, physique comme morale, il lui fallait se retrancher du monde : son accession à la parole allait passer par une longue période d'isolement et de silence, dans l'atmosphère protectrice de sa chambre, tout d'abord, puis à l'intérieur de lui-même : «J'ai décidé de parler à un moment donné et pour parler, je me suis enfermé dans le silence [...] c'est ça qui a le plus déterminé ma vie : comment sortir du silence tout en restant à l'intérieur de moi-même.» (p. 43)

Son entrée en écriture constituera en quelque sorte la naissance dont il a le sentiment d'avoir été frustré. Mais les premières œuvres étaient condamnées à ressasser sans fin l'enfance malheureuse. Il fallait, à un certain moment, que s'effectue le passage vers l'autre, ce que Garneau réussira, d'après son propre témoignage, avec *Difficiles Lettres d'amour* (des «lettres aux filles»), œuvre par laquelle il se serait débarrassé de la boule dans la gorge qui empêchait la parole de se dire (p. 64-65). Ce passage à l'altérité allait d'ailleurs se



confirmer, pour lui, à travers des ateliers d'écriture qu'il allait être appelé à animer en milieu carcéral au début des années quatre-vingt. Mais, demande Lise Vekeman de façon fort perspicace, le deuxième cycle d'écriture auquel cette expérience ouvre la voie n'est-elle pas une nouvelle forme de projection du récit de naissance, celle d'un reclus sur d'autres reclus que sont les détenus ? (p. 101) *Et in Arcadia ego...*

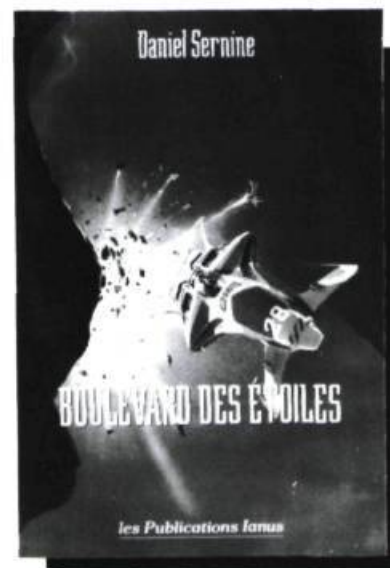
Contrairement à Jacques Garneau, Julie Stanton, elle, a connu une enfance heureuse, mais dont le charme a été brusquement rompu, au début de l'adolescence, par un problème de poids lié à un dysfonctionnement de la glande thyroïde. Comme Garneau, lui, avait cherché refuge dans le silence de sa chambre, Ginette Stanton (comme elle s'appelait alors) s'isole dans le grenier de sa grand-mère pour trouver une compensation dans la lecture. Mais elle n'était pas pour autant au bout de ses peines et... au seuil de l'écriture. Car, une longue jalousie à l'endroit d'une sœur aînée, auréolée de succès et de prestige, puis un divorce, suivi d'une relation sur laquelle la société jetait des yeux réprobateurs, allaient entraîner un blocage des puissances créatrices.

Comme Jacques Garneau était parvenu à l'écriture, en partie, par l'imitation de poèmes de son homonyme, Saint-Denis Garneau, Ginette Stanton débutera elle aussi par un travail sur celui

des autres, quelques recensions timidement envoyées au *Devoir*. Mais recensions à travers lesquelles elle n'en découvrira pas moins la cause des femmes, sa cause à elle, découverte à partir de laquelle elle entreprendra de se raconter et arrivera à renvoyer dans le passé, auquel il appartient, un drame de l'enfance (ou de l'adolescence) qui n'aura plus, dès lors, prise sur elle. Preuve plus que symbolique de ce nouveau départ, un changement de nom (de Ginette en Julie), dans lequel Lise Vekeman voit le geste d'une femme qui «devient l'auteur de son identité», qui passe (dans le curieux jargon d'aujourd'hui) «du rang d'objet au rang de sujet» (p. 126).

Dans les récits de Garneau et de Stanton, Lise Vekeman voit deux discours diamétralement opposés, qui expliquent d'ailleurs le titre de son ouvrage : le récit de naissance de Jacques Garneau renvoie, selon elle, au monde du mythe, tandis que celui de Julie Stanton relèverait du mode historique en tant qu'histoire à faire, plutôt qu'une destinée à subir (p. 115).

Ces savantes explications de sociologue ne doivent pas pour autant nous faire perdre de vue l'intérêt des deux récits de vie eux-mêmes, dont j'ai préféré, quant à moi, l'originalité aux sentiers quelque peu rebattus dans lesquels nous entraîne l'ouvrage de Claude Viel.



LES DERNIERS SERNINE

BOULEVARD DES ÉTOILES, recueil de nouvelles
213 pages, format 13,5 x 20 cm.

**BOULEVARD DES ÉTOILES 2:
À LA RECHERCHE DE MONSIEUR GOODTHEIM**
recueil de nouvelles 221 pages, format 13,5 x 20 cm.

Disponibles chez **Nebula**,
la librairie de science fiction de Montréal
1522 ouest, rue Sherbrooke, (près de Guy)
ou par commande postale:

Nom _____

Adresse _____

Ville, prov. _____ Code postal _____

\$8,88 ch. + TPS: 0,62 + frais d'envoi: \$1,50 = \$11

Les deux recueils: \$22

chèque ou mandat à l'ordre des Publications Ianus
33 rue Prince, bureau 243, Montréal Qc, H3C 2M7

